

Le Courrier de l'Ouest – Lundi 14 juin 2010

Cholet Basket : la liesse en ville



« On est les champions ».

Après le coup de sifflet final, sortant de chez eux ou de la Meilleraie, les supporters choletais ont ressenti le besoin d'exprimer leur bonheur. Et dans ces cas-là ils prennent la direction de la place Travot. Pendant près de trois quarts d'heure hier soir, ils ont fait jouer les klaxons et tourné en boucle autour de la place. C'était joyeux comme lorsque la France dispute et gagne les derniers tours d'une Coupe du Monde. La différence c'est que hier soir c'était Cholet Basket le vainqueur. Et ça, c'est unique.

Le Courrier de l'Ouest – Lundi 14 juin 2010

Un avenir en Euroligue, et après ?

Le titre de champion de France en poche, Cholet Basket doit déjà penser à demain.

1 Kunter, un destin choletais ?

Qu'on se le dise, le Turc est le principal artisan du succès de CB. Sa culture de la gagne, son savoir-faire et son intransigeance ne laissent pas indifférent. Certains clubs, à l'image d'Efes Pilsen Istanbul, vont faire le forcing pour l'enrôler. Seule certitude, les dirigeants vont devoir s'activer pour conserver ce pion essentiel, voire indispensable. Titillé sur son avenir dans les coulisses du POPB, Kunter n'a pas éludé le sujet. « *Aujourd'hui, ce n'est pas la peine de dire quelque chose.*

On va d'abord fêter ça. A partir de mardi, on va continuer de discuter avec le président. » Et alors ? Partira ? Partira pas ?

La participation directe à l'Euroligue peut-elle influencer sur sa décision ? « *C'est important, précise-t-il. Mais participer juste pour participer ne m'intéresse pas !* » Reste à connaître les moyens mis à sa disposition.

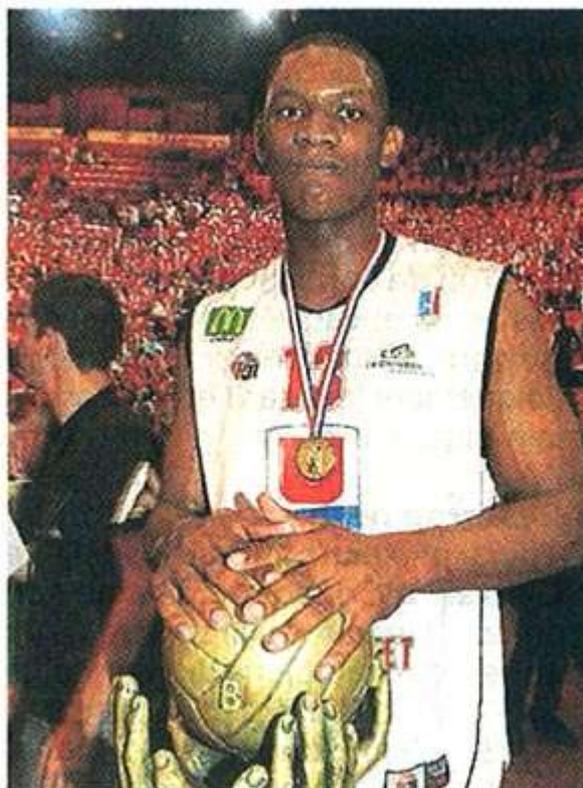
2 Séraphin vers la NBA

Le pivot guyanais l'a confirmé hier : « *Je laisse mon nom à la draft NBA* ». Dans un sourire, Kevin Séraphin confirme avoir pris cette décision fort de quelques certitudes. En clair, des franchises américaines seraient prêtes à parier sur son nom le 24 juin.

3 Un collectif à reconstruire ?

« *Construire autour du groupe* » actuel. Comme Gelabale (*lire ci-dessus*), Robinson et Falker - heureux comme des gosses et premiers à se jeter dans les bras des supporters venus des Mauges - partagent ce souhait. « *Il faut discuter de tout cela, mais repartir avec cette équipe serait l'idéal* », renchérit Sommerville. L'enveloppe des droits télé Euroligue (environ 300 000 euros) permettra-t-elle à CB de conserver des joueurs forcément plus cotés ? Une grosse incertitude à laquelle s'ajoutent des rumeurs de départ. Ainsi Mejia, même s'il n'a encore rien signé, est très intéressé par le projet... du Mans. Quant à Larrouquis, lui, il est partant certain.

Benoît LÉGER avec T. B.



Kevin Seraphin a la NBA en ligne de mire. En attendant, il est lui aussi champion de France. Photo CO - L. COMBET

Cholet Basket sacré nouveau roi de France

Ils l'ont fait ! Les Choletais ont balayé Le Mans et soulevé le trophée de champion au terme d'une finale pleine de maîtrise.

CHOLET BASKET	81
LE MANS	65

Freddy REIGNER, envoyé spécial
 freddy.reigner@courrier-ouest.com

Il faudra s'en souvenir. Longtemps, très longtemps. A jamais. Verrouiller à double tour ces images qui ont défilé devant nos yeux, instants à part, inscrits dans l'éternité d'un club pour la première fois champion de France. Voir Randal Falker et Antywane Robinson se jeter à corps perdus dans un public en lévitation. Voir Mike Gelabale et Marcellus Sommerville, juchés sur les épaules de leurs frères d'armes, décrocher les filets des paniers, souvenirs précieux, souvenirs éternels. Voir Erman Kunter, les bras en croix, éponger l'amour d'un peuple des Mauges envoyé au septième ciel.

Voir et revoir, oui. Mais aussi entendre ces paroles, fortes, très fortes : « *Je suis le plus heureux des hommes. Je peux le dire : c'est le plus beau jour de ma vie.* » Fabien Causeur était là, l'émotion à fleur de peau, dans la furie d'un Bercy en fusion. « *Franchement, quand on est arrivé dans la salle et qu'on a levé les yeux, on avait la chair de poule. On est rentré dans les vestiaires et on s'est dit : wouah ! Là, c'est encore plus fou, complètement irréel !* » Il en était tout retourné, Arvydas Eitutavicius.

« Le danger vient de partout »

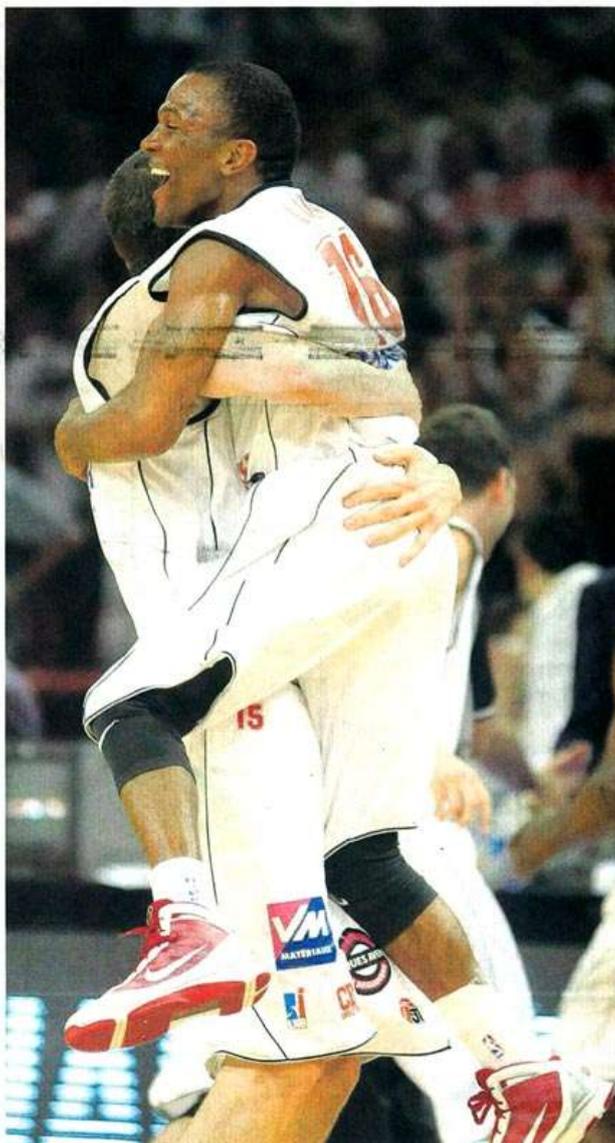
Les noms des joueurs choletais sont déjà gravés dans le marbre. 22 ans après, ils ont vaincu le signe indien, vengé leurs glorieux ancêtres - les Chevrier, Bilba, Warner, Demory et Cie - et porté Cholet Basket au cénacle. Ils sont champions, voilà c'est fait. Et le plus savoureux dans l'histoire, c'est

qu'ils sont entrés par la grande porte. En seigneurs. Car cette finale, ils l'ont jouée comme dans un rêve. Un match qui porte le sceau du souverain de France. Le Mans ? Pris dans la tourmente, essoré par la lessiveuse choletaise. Dépassé par le supplément d'âme choletais. Cette élévation collective qui fait de Cholet Basket une équipe à part, une équipe seule, tout en haut, sur le toit de Pro A. « *Ce n'est pas de la magie, prévient Erman Kunter. C'est mon groupe. Il est comme ça, toujours à chercher le bon partenaire. Quand vous jouez contre nous, ce n'est pas facile. Le danger vient de partout, car les gars partagent, ont confiance l'un dans l'autre. C'est l'image idéale du basket moderne.* »

« Un film de notre saison »

Hier, ils n'étaient pas un, deux ou trois, mais tous, sur la même longueur d'onde. Il y a eu Samuel Mejia pour envoyer la cavalerie (18-9, 7%). Il y a eu Robinson pour soulever les cœurs (39-33, 18%). Il y a eu Mike Gelabale pour enterrer les ombres mancelles (58-45, 20%). Et les autres, en filigrane, à souquer ferme. « *Vous l'avez vu Zack Wright ? Moi, non. John (Linehan) ne lui a pas laissé le moindre espace, rien. Il ne faut oublier personne, comme Marcellus (Sommerville). Il pique et ça fait mal.* » Marc Salyers a payé cher pour savoir.

Un collectif face à des individualités, ça peut paraître un peu simpliste comme explication. Mais il y a beaucoup de ça dans la belle histoire de cette finale. « *Moi, j'y ai vu un film de notre saison, s'amuse Erman Kunter. Bien sûr, mes joueurs ont parfois été fâchés quand je les faisais travailler dur. Mais aujourd'hui, c'était un beau jour, non ?* » Après la sueur, oui, il y a eu les larmes. Avant les souvenirs. Pour toujours.



Paris, palais des sports de Bercy, hier. Le capitaine John Linehan saute dans les bras de Chuplin et laisse éclater sa joie. Vainqueur du Mans, Cholet est champion de France pour la première fois de son histoire. Photo CD-Christophe BERNARD



CHOLET BASKET LE MANS

Entraîneur : Erman KUNTER

81

65

Entraîneur : J.-D. JACKSON



	Min	Pts	2 pts	3 pts	Lf	Ro-Rd	Pd		Min	Pts	2 pts	3 pts	Lf	Ro-Rd	Pd
LARROUQUIS	0	0	0/0	0/0	0/0	0/0	0	KAHUDI	13	4	2/2	0/0	0/0	0/1	0
MEJIA	34	12	2/3	1/5	5/6	4/2	7	WRIGHT	27	7	1/3	1/1	2/2	3/1	2
CHUPIN	0	0	0/0	0/0	0/0	0/0	0	SAMAKE	0	0	0/0	0/0	0/0	0/0	0
LÉONARD	0	0	0/0	0/1	0/0	0/0	0	MENDY	0	0	0/0	0/0	0/0	0/0	0
FALKER	30	14	5/7	0/0	4/5	1/3	1	SALYERS	31	10	2/5	2/7	0/2	0/3	1
SOMMERVILLE	26	11	4/6	1/5	0/0	0/0	1	NDOYE	29	11	2/4	1/3	4/6	2/2	1
GELABALE	30	11	4/8	0/3	3/3	3/6	5	SPENCER	39	21	6/12	2/7	3/5	1/4	2
LINEHAN	24	10	2/2	2/4	0/0	0/0	4	YANGO	1	0	0/0	0/0	0/0	0/0	0
ROBINSON	24	15	6/7	1/2	0/1	0/4	2	BATISTA	31	12	6/10	0/0	0/0	2/3	1
CAUSEUR	16	2	1/2	0/1	0/0	0/2	0	LOMBAHE	13	0	0/1	0/0	0/0	0/2	0
EITUTAVICIUS	16	6	2/3	0/1	2/2	1/2	2	RUPERT	17	0	0/1	0/0	0/0	0/3	1
TOTAL	200	81	26/38	5/22	14/17	9/19	22	TOTAL	200	65	19/38	6/18	9/15	8/19	8

M-T : 40-38 (25-20, 15-18, 18-8, 23-19)
 Evolution : 2-5 (4^e), 10-7 (5^e), 23-12 (9^e), 27-26 (12^e), 37-30 (16^e), 39-36 (19^e), 46-38 (24^e), 53-42 (28^e), 61-46 (33^e), 72-55 (38^e)

Plus gros écarts :
 CB +19 (79-60, 39^e) / MSB +3 (2-5, 4^e)
 Spectateurs : 14 488

→ LE TABLEAU DES PLAY-OFFS

Quarts de finale

↓

Cholet (1^{er})	68 89
Poitiers (8^e)	59 82
Gravelines (4^e)	84 74
Nancy (5^e)	82 58
Le Mans (2^e)	76 80
Paris-Levallois (7^e)	62 70
Roanne (3^e)	87 55 78
Orléans (6^e)	82 65 71

Demi-finales

↓

Cholet	68 83 84
Gravelines	70 73 71 ap
Le Mans	75 95 80
Roanne	68 99 65 ap



Cholet	81
Le Mans	65

→ Le champion et le finaliste qualifiés pour l'Euroligue 2010-2011



TENSION. Marcellus Sommerville et les Choletais prennent possession de l'arène surchauffée de Bercy. La marée rouge des supporters est prête à donner de la voix.



DUEL. Randal Falker a régné en maître dans la raquette choletaise, ne laissant que des miettes au Manceau Marc Salyers. Du muscle et de la dissuasion !



ADRESSE. Antywane Robinson, le top scoreur de Cholet, terminera la partie avec 15 points. Au final, six joueurs de CB ont franchi la barre des 10 points.



DÉLIVRANCE. « Et voilà le travail ! », semble dire Erman Kunter. Derrière le coach choletais, le banc s'est levé. Il ne peut plus rien arriver à CB, nouveau champion.



DÉSOLATION. Une chape de plomb s'abat sur les joueurs manceaux, complètement étouffés dans les deux derniers quarts-temps par la maîtrise choletaise.



FÊTE. La remise du trophée passée, les joueurs de CB retrouvent l'intimité du vestiaire pour danser et chanter. La nuit ne fait que commencer...



7 heures. Marie-Do et Pierre (un couple dans un car parmi les 42 au départ de Cholet) : « C'est notre 4^e déplacement à Bercy. On est confiant, on va ramener le trophée à Cholet. »



14 heures. Les supporters font de plus en plus de bruit sur la pelouse du Palais omnisports de Paris Bercy. Certains en profitent pour déjeuner, d'autres pour s'échauffer les cordes vocales.



15 h 30. Aucun Manceau n'est encore arrivé (ou presque) au POPB. En attendant, ce sont les Choletais qui assurent l'ambiance musicale à l'entrée du chaudron, face au ministère de l'Économie.

Et toute la Meilleraie se mit alors à danser...



La Meilleraie a chaviré hier comme jamais. Les joueurs à Bercy l'ont forcément entendue. Photo CO - Josselin CLAIR.

« Je n'y crois pas, je n'arrive pas à y croire... » Jean-Paul, la soixantaine bien tassée, se passe la main dans les cheveux. Il fait partie des 3 000 Choletais venus à la Meilleraie en cette fin d'après-midi de dimanche. Jean-Paul est comme hypnotisé par l'un des trois grands écrans installés aux angles de la salle. Là-bas, à Bercy, les joueurs de Cholet-Basket négocient leurs derniers ballons le sourire aux lèvres, la joie pas même contenue. Des gradins de la Meilleraie monte la ritournelle espérée par toute une région : « on est les champions ». C'est trop de bonheur pour Jean-Paul qui s'assoit et cache son visage dans ses mains. Michel, son pote, détourne pudiquement le regard et lui passe la main dans le dos.

« C'est trop beau »

Depuis plusieurs minutes, déjà la Meilleraie est debout et chante son bonheur. Quand « I will survive », l'air fétiche des champions du monde de 1998, sort des baffles, la salle se met à danser. Jean-Paul, qui a surmonté son émotion, est accroché à son téléphone portable. « J'essaie de joindre Michel ». Michel avec qui il aurait dû monter à Paris, « mais à la dernière

minute je n'ai pas pu ». On n'en saura pas plus.

Les Choletais de la Meilleraie aperçoivent sur les grands écrans leurs copains montés à Paris. La Meilleraie se reflète et se reconnaît dans Bercy qui jubile. Sur l'image de la télé s'inscrit en lettres de feu : « Cholet Champion de France 2010 ». La salle chavire. « C'est trop beau », dit quelqu'un. Comme tous les autres ce supporter avait payé 2 € pour entrer à la Meilleraie. C'était hier le prix du bonheur.

Alain TISSOT

► Ils ont dit

Sébastien



« Quand je viens, ils gagnent. Aujourd'hui, je suis venu avec mon fils Noah et mon neveu Nathan, des graines de champions. Ce titre, je l'attendais plus que tout ».

Maxime et Samuel



« C'est fou, fou, fou. Et je ne vous parle pas de la Meilleraie. On va maintenant faire la fête jusqu'au bout de la nuit. Les chapeaux ? Un ballon de basket avec un filet... ».

Morgan



« C'est une réponse à une longue attente. C'est une récompense, pour tout le monde à Cholet. C'est un groupe extraordinaire, une équipe à l'image du public. »

Bruno



« C'est une équipe à tomber fou, une équipe de dingue qui a renversé toutes les situations cette année. C'est le plus beau jour de ma vie de sportif et de supporter. Je suis le speaker champion de France. »

Jacques



« Ce soir, les joueurs ont réalisé un superbe match défensif du début à la fin. Le coach a su dynamiser cette équipe jusqu'au bout. Je suis fier d'être Choletais. Cette nuit ce sera la fête et demain ce sera très dur d'aller travailler ».

La vertu et la victoire

C'est fait. Les basketteurs choletais ont fini le travail de la plus belle des manières. Les voilà pour la première fois champions de France et toute une région avec. Cette victoire, désormais inscrite dans le marbre, arrive comme un accomplissement et une consécration méritée pour un club déjà triple champion de la continuité (22 ans de présence dans l'élite), de la gestion raisonnée et de la formation des jeunes. C'est la vertu qui est aujourd'hui récompensée. Une disposition d'esprit assez mal cotée de nos jours à la bourse des valeurs mais CB fait en sorte qu'elle ait toujours cours dans une ville où tout un peuple gravite autour du ballon orange dans le temple festif de la Meilleraie.

Par le passé, Cholet-Basket avait, sans doute, compté dans ses rangs des individualités plus brillantes mais jamais une équipe comme celle-là : soudée, accrocheuse, habitée par la gagne et par l'esprit d'un terroir expert dans l'art de rebondir et qui ne lâche jamais rien.

Alain TISSOT

Fanny



« C'est trop génial, je ne peux ajouter rien de plus (émue) on est les meilleurs. Le titre, c'est la récompense de toute l'année. »

Florence



« C'est sensationnel, une équipe admirable, très adroite. On très fiers d'eux et du titre pour Cholet. »

Anne, bénévole à CB



« Cholet a dominé cette finale depuis le début. C'est une victoire méritée et c'est un doublé puisque les espoirs sont également champions de France. Ce soir il y avait beaucoup de monde à La Meilleraie. Cela fait plaisir. Cette victoire est méritée. »

► Le film du match

1^{er} QUART TEMPS 25-20

Les Choletais mettent trois minutes à chasser leur nervosité, source de maladresse (1/8 aux tirs et 2-5, 3^e). Déchaîné, Mejia (8 pts en 5') replace CB dans le droit chemin (10-7, 5^e). La rentrée du « Virus » Linehan finit de booster un collectif où Robinson et Sommerville trouvent la mire de loin (21-10, 8^e). Au Mans, Wright sur le banc avec 2 fautes (8^e), c'est Spencer qui tient la baraque (10 points) et « plante » un primé au buzzer.

2^e QUART TEMPS 15-18

Les Manceaux retrouvent soudain leur connexion avec Batista (8 points en 3'). Dans le dur (29-28, 13^e), CB accueille alors avec soulagement le retour de Linehan en lieu et place d'Eitutavicius. Débute alors un somptueux duel à distance entre Robinson et N'Doye. Le Choletais multiplie les actions d'éclat tandis que le Manceau récite un basket tout en fluidité. Dans leur sillage, les deux formations se tiennent dans un mouchoir (40-38).

3^e QUART TEMPS 18-8

Ouelle intensité ! Remontés comme des coucous, les Choletais font honneur à leur réputation défensive. Dans la raquette, Robinson et Falker ne laissent rien passer. De l'autre côté du parquet, c'est « rasta time ». Falker montre la voie (49-40, 25^e) à Gelabale. Tout simplement monstrueux de talent, le Guadeloupéen enflamme Bercy. Et agace Salyers, génie de l'impuissance mancelle (58-45, 29^e).

4^e QUART TEMPS 23-19

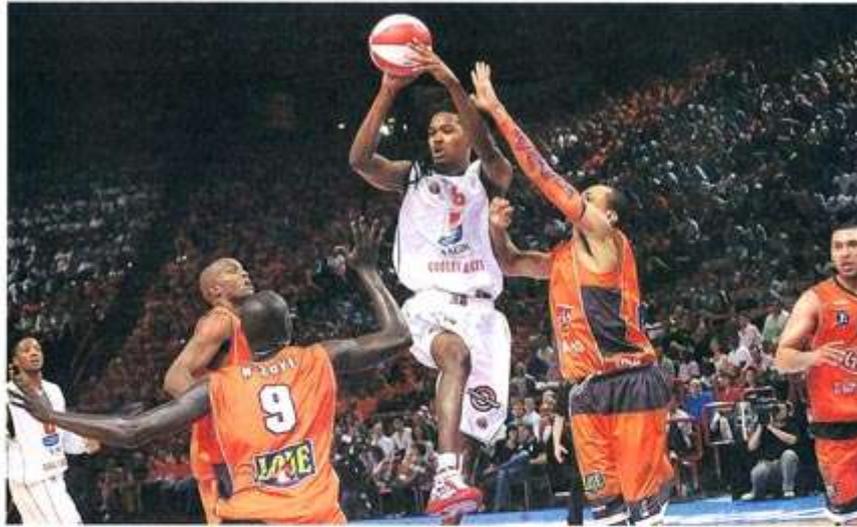
De la folie furieuse. Depuis le début de la seconde période, CB mène 25 à... 10 (65-48, 33^e). Le banc choletais se lève sur chaque interception, sur chaque panier ! Erman Kunter calme tout son monde. Il le sait : Le Mans n'a pas abdiqué. À preuve, Spencer initie le 7-0 de l'espoir sarthois (65-55, 35^e). Mais rien n'y fait. Gelabale, Linehan, Mejia, Robinson et C^{ie} jouent sur une autre planète. C'est fait. Cholet Basket est champion de France. Et c'est mérité, mérité, archi-mérité !

T. B.

► L'info

Pau champion de Pro B

La finale de Pro B, présentée comme une affiche « historique » entre Pau-Lacq-Orthez et le CSP Limoges, a accouché d'un... tout petit match. Dominateurs toute la saison, les Béarnais ont eu raison d'une formation limougeaude sans relief (78-62). Les deux équipes se retrouveront la saison prochaine en Pro A.



Paris, palais omnisports de Bercy. Hier, Sa deuxième mi-temps de jeu, égalisé par l'autre natio de l'équipe Nandoi Folker, a offert sur un plateau le titre de meilleur joueur à Mickaël Gelabale. Qui se voit bien rester dans son club formateur pour découvrir l'Europe la saison prochaine. Photo CO-Christophe BERNARD

« Le héros, c'est l'équipe »

Élu meilleur joueur de la finale, Mickaël Gelabale a rendu hommage à la force collective de son groupe.

Tristan BLAISONNEAU, envoyé spécial
 tristan.blaisonneau@courrier-ouest.com

Il va nous apporter un plus ! - C'est par ces mots qu'Erman Kunter avait commenté le retour de Mickaël Gelabale à Cholet Basket, en novembre dernier. Sept mois plus tard, le Guadeloupéen s'est présenté face à la presse avec le filet d'un panier autour du cou et le trophée de meilleur joueur de la finale sous le bras.

Mike, que représente ce titre ?

Mickaël Gelabale : « Pour Cholet, c'est tout simplement énorme. Pour le club, c'est une grande première. »

Et pour vous ?

« C'est formidable. Il y a deux ans, j'avais le genou « dans le sac ». J'ai galéré, je ne trouvais pas de club. Je me suis posé plein de questions. Finalement, en revenant à Cholet, j'ai retrouvé la joie de jouer. Je suis resté deux ans sans jouer au basket. Aujourd'hui, sur un terrain, j'ai juste envie de m'amuser. »

Si vous aviez eu à choisir, qui auriez-vous désigné MVP de cette finale ?

« Surtout pas moi (rires). Je suis sincère, en première mi-temps, je n'étais pas là. Franchement, j'aurais désigné l'équipe entière. Cette année, c'était formidable. On a joué tous nos matches en restant solidaire. Jamais personne n'a cherché à être le héros. On a joué cette finale comme on l'a fait pendant 10 mois. Ensemble. »

Vous affirmez être une famille.

Est-ce la force de CB 2010 ?

« Oui, c'est notre point fort. Je le répète, personne ne cherche à jouer les héros. On est tous sur la même longueur d'ondes. En arrivant de NBA, je n'ai pas cherché à impressionner les autres, je me suis fondu dans le groupe. C'est comme ça. On est tout le temps content, on s'entraîne dur,

on ne se prend pas la tête. Ça se voit sur le terrain. »

Au-delà de votre désir collectif de victoire, on a senti chez vous une sérénité incroyable ?

« La clé du match, pour nous, était de prendre les rebonds défensifs et de relancer. Aujourd'hui, tout le monde a bien couru. Cela nous a permis de prendre de l'avance. Après, on a effectivement mieux géré cette finale que d'autres matches cette saison. »

Ce soir, était-ce le meilleur de CB cette année ?

« On jouait le Mans et... (Il réfléchit). Non, ce n'était pas le meilleur, mais on a joué quarante minutes en restant concentré des deux côtés. Je mets ce match dans le Top 3. »

Personnellement, vous marquez 9 points dans le 3^e quart temps quand Le Mans en inscrit... 8. Comment avez-vous fait pour revenir si fort après être resté tout le deuxième quart temps sur le banc ?

« Il suffit d'avoir un bon coach ! Il m'a remonté les bretelles une bonne fois ! Erman est venu me voir, il m'a... (il regarde Kunter dans les yeux) pris la tête (rires). Mais c'est normal. Fabien (Causeur) aussi est venu me voir. Il m'a dit que l'équipe avait besoin de mes points. Comme je n'avais pas envie qu'une troisième personne vienne me voir, je me suis mis dans le match. C'est aussi simple que ça. »

Parlons d'avenir. Est-il envisageable de vous voir rester à Cholet ?

« Je dois clairement y réfléchir à deux fois avant de quitter Cholet. La semaine prochaine (cette semaine), je vais parler avec le président. J'espère que nous arriverons à quelque chose. J'aimerais notamment que le club construise autour de groupe-là. »

Avec le même coach ?

« Avec le même groupe. »

► Les réactions

Causeur : « Le plus beau jour de ma vie »

Patrick Chiron

Président de Cholet Basket

« Nous vivons un moment historique, exceptionnel pour Cholet. Je veux associer Michel Léger (ancien président, ndlr) à ce succès. Je ne veux pas oublier les 3 500 supporters qui étaient ici avec nous et les 3 000 autres qui étaient à la Meilleraie. Les gars ont gagné pour eux et grâce à eux. À Cholet, le basket est ancré. Le centre de formation reste la base du club. Bien sûr, on ne sortira pas de grands joueurs tous les ans mais il faut en profiter. »

Michel Léger

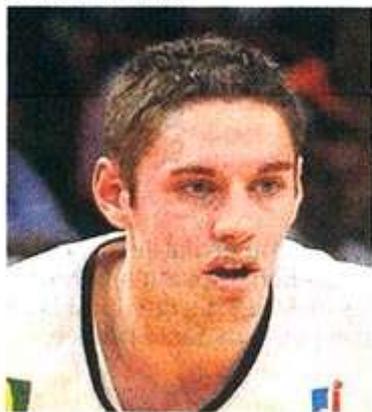
Président fondateur de Cholet Basket

« J'ai du mal à parler. Il y a tellement d'émotion. Je ne vais pas faire un grand discours. Quand je vois tous ces supporters, cette ambiance, c'est grandiose. Cela fait 35 ans que j'attendais ce moment. »

Fabien Causeur

Cholet Basket

« Que dire ? À part exceptionnel ! Franchement, je crois que c'est le plus beau jour de ma vie. Cholet attendait ce titre depuis des années. Aujourd'hui, on l'a. Il me semble que c'est amplement mérité. »



Fabien Causeur. Photo CO.

Thierry Chevrier

Directeur de Cholet Basket

« On attendait ce titre depuis tellement longtemps. Cette cohésion sur le terrain est extraordinaire. Un truc de fou qu'on ne reverra peut-être jamais. »

JD Jackson

Entraîneur du Mans

« Il faut que je revoie deux ou trois trucs sur cette finale. Zach Wright est sorti (sa 2^e faute, NDLR) sur une situation floue. On ne peut pas sortir un joueur sur une action comme ça... Je vais aussi regarder ce que fait Linehan. Fait-il des fautes ? Quand il fait tomber ses adversaires, c'est qu'il doit y avoir un truc. Pour le reste, les Choletais ont proposé une défense énorme. Ils ont déstructuré notre jeu d'attaque. En deuxième mi-temps, il n'y avait plus qu'une équipe sur le terrain. »

Kevin Séraphin

Cholet Basket

« C'est vraiment génial. C'est la récompense de toute une saison. Après un truc comme ça, j'aimerais bien rester, mais je vais tenter ma chance à la draft NBA. »

Recueillis par T. B., F. R. et B. L.

Linehan : « J'ai pensé aux vacances... »

Marcellus Sommerville

Cholet Basket

« Incroyable ! La saison dernière, j'ai joué la finale du championnat de Belgique, avec Mons. Je l'ai perdue (face à Charleroi). Cette fois-ci, j'ai été au bout. Je ne réalise toujours pas. »

Antywane Robinson

Cholet Basket

« Je vous l'avais dit. Zéro pression, zéro pression. C'est incroyable. Personne ne croyait en nous et aujourd'hui c'est réel. On a tous été bon aux bons moments. Mike est MVP, il le mérite, mais ça aurait pu être Randal, John, Arvydas... On est une vraie équipe. »

Arvydas Eitutavicius

Cholet Basket

« Qui aurait dit qu'on serait champion ? Ce titre, c'est le fruit de notre travail. Tous les jours, on s'est entraîné. Chaque match, on s'est battu. Ce qu'on a vécu, c'est indescriptible. »

Erman Kunter

Entraîneur de Cholet Basket

« Aujourd'hui, on est le 13 juin. On a commencé la saison le 13 août. Ça fait 10 mois. Ça fait 300 jours. Mais je n'ai pas compté le nombre d'entraînements... »



Erman Kunter. Photo CO.

John Linehan

Cholet Basket

« Malgré la douleur, j'ai fait de mon mieux. J'ai pensé aux vacances sur la plage... Zach Wright est un très bon joueur mais face à un défenseur comme moi, ce n'est pas la même musique. Il n'avait peut-être pas l'habitude... »

Randal Falker

Cholet Basket

« Très fou, très fou (en français). Quand je suis rentré dans la salle et que j'ai vu tous ces supporters, je me suis dit que ce n'était pas possible. Je n'avais jamais vu ça. »

Christophe Léonard

Cholet Basket

« Premier de la phase régulière, vainqueur de la finale. C'est génial. Aujourd'hui, la saison aurait pu être gâchée s'il n'y avait pas eu cette victoire finale. On s'est battu jusqu'au bout pour que ce ne soit pas le cas. Physiquement, nous étions au-dessus. Les gars avaient une grosse envie. Une plus grosse envie que les Manceaux. »

Recueilli par T. B., F. R. et B. L.

Les supporters sont aussi des champions

3 500 Choletais se sont déplacés à Bercy. Ils sont revenus dans la nuit avec le titre de champions de France des supporters.



Paris-Bercy, hier soir. Le choudron parisien n'a pas fait peur aux Choletais venus en nombre à cette finale. Et la bataille a aussi été gagnée dans les tribunes.

Anthony BELLANGER

André TREBERN (envoyés spéciaux)

redac.cholet@courrier-ouest.com

Sans conteste, les supporters de Cholet Basket sont autant champions de France que leurs idoles du parquet. Car, quoi qu'on en pense, le match s'est aussi gagné dans les tribunes de Paris Bercy qui ont résonné

« Cela fait 22 ans que nous l'attendons »

pendant une heure trente sans discontinuer avec des slogans chantés et musicaux. La famille Valton, installée quelque part dans les tribunes rouges, aime le basket depuis toujours et il y a eu pourtant comme un schisme interne hier : trois des quatre (le père et ses deux enfants) soutenaient Cholet ; Nicole, la maman, née au Mans, avait plutôt son cœur qui balançait pour l'équipe sarthoise. Et finalement, elle a préféré rester dans les Mauges pour espérer vivre une victoire en solitaire. En vain.

« On se lève, on s'assoit, on frappe dans ses mains »

Chez les Vulton, Claire, la fille, à l'image des 3 500 Choletais qui ont fait le déplacement hier, a fait aussi du sport pendant cette heure et demie. Et il est probable que les tribunes s'en

souviennent plusieurs années : on se lève, on s'assoit, on frappe dans ses mains, on crie en même temps qu'on encourage et dans la moiteur de la salle, au fur et à mesure des envolées du ballon orange dans un filet ou dans un autre, le tableau d'affichage penche de plus en plus souvent en faveur des Choletais. La marée rouge a fini de noyer les derniers espoirs sarthois et sportivement, les oranges - les Manceaux - ont chaleureusement applaudi leurs adversaires des tribunes - ce qui est à souligner - qui ont été largement les meilleurs hier soir.

La bataille faisait rage aussi en amont du match sur les tee-shirts : quand Cholet arborait un petit logo « Tous avec CB pour la finale des play-off 2010 », les Manceaux affichaient déjà fièrement la récompense suprême du championnat de France : la coupe.

Modestes les Choletais le sont, mais efficaces, ils demeureront désormais.

« Ils ont été brillants, exulte Claire, visiblement aux anges avec une pensée pour sa ville. Cela fait 22 ans que nous l'attendons et ça doit être de la folie à la Meilleraie. C'est un vrai sacre. Mais qu'est-ce que c'est physique. » Quand on vous dit qu'être supporter, champion de France en sus, c'est aussi du sport.